



Les disquaires face au reconfinement

Les 300 magasins indépendants français s'organisent pour surmonter la crise du Covid-19.

Par Sylvain Siclier • Publié aujourd'hui à 08h00

🕒 Lecture 3 min.

Certains sont des généralistes, d'autres se spécialisent dans les niches des grands genres musicaux. Ce sont les magasins de disques indépendants, souvent tenus par une ou deux personnes, rarement avec des salariés. Comme d'autres commerces, le deuxième confinement, entré en vigueur depuis vendredi 30 octobre, les contraint à refermer leurs portes. Avec, à nouveau, la notion de « commerces non essentiels » mise en avant. Parmi lesquels ceux du domaine culturel, suscitant des protestations. Et, si dans les réponses de membres du gouvernement les mots librairies, salles de spectacle ou cinémas, ont été prononcés, ceux de magasins de disques ou disquaires ont été bien souvent absents à l'exception notable de la ministre de la culture, Roselyne Bachelot.

📖 Lire aussi | Les arbitrages perdus de Roselyne Bachelot, ministre de la culture « dans le dur »

Les disquaires encore moins essentiels dans la famille des non-essentiels de la culture ? Julie David, présidente du jeune syndicat Groupement des disquaires indépendants nationaux (Gredin), par ailleurs à la tête du magasin parisien Walrus avec Caroline Vinrich, s'amuse de cette pique. « *Je ne pense pas que cela soit volontaire. La réalité, c'est qu'à côté des librairies, qui ont été mises en avant, ou les cinémas, nous sommes bien moins nombreux et moins organisés pour être audibles.* » Moins de 300 boutiques aujourd'hui – hors réseaux Fnac et Cultura –, alors que le site du Syndicat du livre français identifie 3 200 librairies et que le territoire compte plus de 2 100 cinémas – avec de une à plusieurs salles de projection –, selon le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Et quand la librairie et le cinéma ont de nombreuses structures représentatives, ce n'est qu'en janvier 2017 qu'est né le Gredin. Le syndicat annonce une centaine d'adhérents à ce jour. « *Il ne faut pas refaire l'histoire, mais nous aurions pu nous organiser dès le milieu des années 2000, avec la crise du disque. Quand, avec quelques disquaires, nous avons réfléchi à la création d'un syndicat professionnel, il y a d'abord eu des interrogations : "à quoi ça servira, on a toujours fait sans". Mais une fois lancé, ça a été assez vite. Au début, ce sont plutôt les disquaires hors Paris qui nous ont rejoints.* »

📖 Lire aussi | Confinement : les librairies se convertissent massivement au « click and collect »

Au Gredin, depuis le premier confinement, du 17 mars au 11 mai, « *on communique avec l'ensemble des disquaires dont on a les adresses qu'ils soient adhérents ou pas* ». Ce qui permet d'établir un premier état des lieux. Si « *les libraires ont souvent récupéré leur chiffre d'affaires des deux mois de confinement* », ce n'est pas le cas pour les disquaires, qui n'ont pu compenser cette perte par une activité plus importante. Au mieux la reprise post-confinement de l'été et l'automne a permis de retrouver les chiffres d'un mois moyen. Deux boutiques ont fermé, mais « *ce sont celles qui s'interrogeaient déjà sur une fermeture avant le confinement. Nous n'avons pas eu pour l'instant de remontées de boutiques pour lesquelles le confinement aurait été fatal* ». Julie David souligne que des distributeurs, dont les majors Universal et Warner, ont fait de « *de réels efforts sur les délais de paiement* ».

Disquaire Day « pas concluant »

Pilotée en France par le Club action des labels et des disquaires indépendants français (Calif) intégré depuis le 1^{er} novembre au Centre national de la musique, l'opération Disquaire Day, qui a eu lieu à la demande de ses organisateurs américains en quatre étapes, le 20 juin, le 29 août, le 26 septembre et le 24 octobre, a-t-elle eu un impact positif ? « *Celle du 20 juin, oui. Les autres, ce n'est pas concluant. Quatre dates, cela ne veut pas dire quatre fois plus de choix d'éditions limitées et quatre fois plus de clients.* » Même constat au Calif, qui y a vu toutefois un effet d'animation, de visibilité pour les disquaires. Le Calif voit aussi comme positif d'avoir reçu, durant le confinement, des demandes d'aide à la mise en route pour cinq nouveaux disquaires.

📖 Lire aussi | Les disquaires se remettent à tourner

Avec le nouveau confinement, le recours à une plate-forme commune d'informations et de commandes, comme il en existe plusieurs pour les libraires, serait un outil essentiel. Mais elle n'existe pas encore. Le Gredin y travaille depuis deux ans, avec l'aide d'une consultante de l'association Ensemble Paris emploi compétences (EPEC) et un soutien financier de la Mairie de Paris. « *Elle est à ambition nationale. La crise sanitaire a accéléré les choses et nous devrions pouvoir la mettre en place début 2021.* »

Sylvain Siclier

Contribuer

Favoris



Partage

